

CHARLES PELLAT  
(Paris)

### DJĀHIZ ET LES KHĀRIDJITES

Comme le Professeur T. Lewicki a apporté à la connaissance que nous possédons des Khāridjites une contribution particulièrement notable, il m'a semblé, maintenant que je ne puis plus guère songer à m'occuper du domaine, connexe pour lui, des études berbères, que le meilleur moyen de rendre hommage à notre savant ami était de lui dédier quelques pages sur un à-côté du mouvement révolutionnaire qui avait constitué pour Baṣra un danger permanent et de chercher à mesurer l'ampleur du souvenir laissé dans la mémoire de Djāhiz par ces hommes et ces femmes qui avaient défié l'autorité des Umayyades pendant plusieurs décennies<sup>1</sup>.

Djāhiz n'étant pas un historien de profession, on ne peut guère s'attendre à trouver dans son oeuvre un exposé suivi sur l'activité des Khāridjites; en revanche, il avait probablement écrit un opuscule sur leurs doctrines, puisque, sans être non plus hérésiographe il s'employait à réfuter les opinions de toutes les écoles, de tous les groupes politico-religieux qui n'obéissaient pas aux principes mu'tazilites. Dans l'introduction du *Kitāb al-Hayawān*<sup>2</sup>, il écrit en effet: „Nous avons rapporté dans notre livre les théories (*qawl*) des Ibādites et des Ṣufrites, comme nous avons exposé celles des Azraqites et des Nadjdites<sup>3</sup>, et [l'on sait

<sup>1</sup> Nous avons déjà brossé à grands traits un tableau du Khāridjisme basrien dans notre *Milieu basrien*, 206—16.

<sup>2</sup> Dans une énumération des oeuvres antérieures, I, 11.

<sup>3</sup> Le texte porte fautivement: *az-Zaydiyya*, alors que la leçon *an-Nadjdīyya* figure dans un ms. et que le contexte en exige l'adoption.

que] c'est sur ces quatre bases que repose le Khāridjisme<sup>4</sup>. L'expression „notre livre“ ne pouvant s'appliquer au *Kitāb al-Hayawān*, qui contient seulement quelques notations éparses, force nous est de conclure que Djāḥiẓ avait consacré aux doctrines de ces groupes une *risāla*, décousue comme à l'ordinaire, mais certainement pleine d'intérêt. Ce texte n'ayant pas été retrouvé, même sous la forme d'extraits, on retiendra simplement du passage traduit ci-dessus que Djāḥiẓ met ensemble Azraqites et Nadjdites d'une part, Ibādites et Şufrites d'autre part, suivant ainsi la réalité historique; il ajoute au surplus que tout autre nom des Khāridjites n'est qu'une appellation secondaire, sans aller cependant aussi loin qu'al-Ash'arī<sup>4</sup>, pour qui toutes les branches autres que les trois premières ne sont que des ramifications des Şufrites.

Dans les ouvrages encore accessibles de Djāḥiẓ, les notations relatives aux Khāridjites ne touchent qu'incidemment la doctrine, pourtant déjà plus élaborée de son temps; en revanche, on y rencontre quelques anecdotes ou le récit de faits isolés, un essai d'explication de la valeur militaire de ces intraitables guerriers, des observations personnelles et surtout des listes de membres du mouvement qui se sont signalés comme poètes, orateurs ou savants.

Du point de vue politique, les Khāridjites s'étant principalement manifestés contre les Umayyades dont Djāḥiẓ est l'ennemi juré, ce dernier ne pouvait les considérer qu'avec une certaine sympathie, quitte à condamner — ce qu'il ne fait d'ailleurs pas explicitement — les excès des Azraqites et des Nadjdites. Il est d'autre part assez significatif que dans sa *risāla* destinée à justifier 'Alī d'avoir accepté l'arbitrage<sup>5</sup>, il ne fasse que rarement allusion aux Harūrites et autres *kilāb an-nār*<sup>6</sup> qui restent pour lui comme en dehors du débat; il n'est en effet pas assez proche des Shi'ites pour prendre fait et cause pour 'Alī dans ce nouveau conflit, et se borne une fois, dans un autre texte d'ailleurs<sup>7</sup>, à qua-

<sup>4</sup> *Maqālāt al-Islāmiyyīn*, 101.

<sup>5</sup> *Risāla fī l-hakamayn wa-taṣwīb Amīr al-Mu'minīn 'Alī b. Abī Tālib fī fi'lih*, éd. Pellat, dans „Machriq“, juillet-oct. 1958, 417—91.

<sup>6</sup> Nom que tous les Musulmans donnent aux Khāridjites d'après *Hayawān*, I, 271, 316.

<sup>7</sup> *Nābīta*, trad. Pellat, dans *AIEO Alger*, 1952, 313.

lifier Ibn Muldjam de „plus misérable de la communauté“; c'est là sentiment de bien des Musulmans.

Sur le plan doctrinal, il est bien certain que les seuls Khāridjites qui aient un semblant de théorie politico-religieuse sont les Ibādites et surtout les Şufrites qui, par l'intermédiaire des Murdjites, se rapprochent dans une certaine mesure des Mu'tazilites. Sans doute Djāḥiẓ tourne-t-il en dérision<sup>8</sup> un *shaykh* ibādite contemporain qui se sert mal à propos de vers et de proverbes pour essayer de prouver que la „capacité d'agir“ (*istitā'a*) est concomitante de l'acte, alors que pour les Mu'tazilites, elle lui est antérieure, mais l'anecdote montre que les Ibādites de son temps prenaient part à des discussions théologiques d'un niveau élevé et n'étaient point regardés comme des ennemis.

Au cours de ces réunions, devaient être débattus de graves problèmes dogmatiques, notamment celui de la *manzila bayn al-manzilatayn*, qui est un point de friction entre Mu'tazilites et Khāridjites, puisque ces derniers la rejettent en considérant que le *fāsiq* — c'est-à-dire pour eux le pécheur, car ils ne font pas de distinction entre *kabā'ir* et *ṣaghā'ir* — est un *kāfir*, un infidèle voué au feu de l'enfer<sup>9</sup>; nous n'avons trouvé cependant qu'une seule attestation de cette divergence<sup>10</sup> dans un passage où Djāḥiẓ suggère d'employer certains versets du Coran pour montrer aux Khāridjites qu'ils ont tort de nier le dogme de la *manzila*.

Un autre point de doctrine qui sépare les deux écoles est la question de l'imamat, les Mu'tazilites étant dans l'ensemble partisans de l'élection du calife (*ikhtiyār*), alors que les Khāridjites penchent pour la force (*ghalaba*)<sup>11</sup>; à cet égard, nous n'avons rien trouvé dans les passages conservés de la *risāla* sur *l'Istihqāq al-imāma*<sup>12</sup>, et la seule notation intéressante est la suivante<sup>13</sup>, à propos

<sup>8</sup> *Hayawān*, III, 9—10. Un peu plus loin, il met en scène le même *shaykh* (III, 22—3) qui justifie son horreur des Shi'ites par le fait que tous les mots commençant par *shīn* s'appliquent à des choses maudites, comme *sharr*, *shaytān*, etc.

<sup>9</sup> *Taṣwīb*, § 94, à propos du *qādhif* déclaré *kāfir*. Voir notamment 'Abd al-Djabbār, *Sharḥ al-uṣūl al-khamsa*, 124, 632, 701, 712 sqq.

<sup>10</sup> *Hayawān*, IV, 278.

<sup>11</sup> 'Abd al-Djabbār, *op. cit.*, 754.

<sup>12</sup> Ed. Sandūbī, *Rasa'il*, 241—59.

<sup>13</sup> *Hayawān*, II, 101—2.

des circonstances qui peuvent motiver des actes humains: „Ne vois-tu pas que le plus ambitieux des hommes... ne songe point à briguer le califat, parce que, pour y prétendre, il faut appartenir à une famille donnée, ou alors avoir des motifs particuliers, comme celui des premiers Khāridjites pour qui la religion seule, et non l'origine ethnique, y donnait des droits; ainsi, un homme qui devenait khāridjite voyait naître un motif [d'action], la possibilité pour lui de briguer le califat...“ Mais nous sommes là sur un plan plus psychologique que proprement théologique ou politique.

D'autres notations à relever sont celles qui ont trait à la justification, par les Khāridjites en général, de certains actes condamnés par la communauté. Ainsi partagent-ils avec les Shī'ites la conviction que le meurtre de 'Uthmān — par 'Alī, dit une fois Djāḥiẓ<sup>14</sup> — est un des plus beaux actes d'obéissance envers Dieu (*tā'āt*). De même<sup>15</sup>, les Khāridjites estiment avoir le droit, en combattant la *fi'a bāghiya*, d'excommunier, de réduire femmes et enfants en esclavage, de faire du butin sur l'adversaire, de poursuivre les fuyards et d'achever les blessés. La seule autre allusion à cette „doctrine“ des Azraqites se trouve dans un passage<sup>16</sup> où Djāḥiẓ précise que Qaṭarī b. al-Fudjā'a en était partisan et prônait l'*isti'rād*.

Quelques indications sont également fournies sur les tendances de certaines tribus ou régions. Ainsi, les habitants du 'Umān sont tous ibādites<sup>17</sup>, la Djazīra est favorable aux Khāridjites<sup>18</sup>; le rôle joué par les Shaybān n'est pas relevé, mais les Qaysites<sup>19</sup> dans leur ensemble sont dits hostiles au mouvement, tandis que les Banū Ṣarīm<sup>20</sup> y adhèrent tous. Djāḥiẓ rappelle à ce propos qu'al-Ḥadjdjād b. 'Abd Allāh, dit al-Burak, l'un des trois conjurés qui devaient assassiner simultanément 'Alī, Mu'āwiya et 'Amr b. al-'Āṣ, était ṣarīmī et qu'un poète a dit:

<sup>14</sup> *Taswīb*, § 44.

<sup>15</sup> *Ibid.*, § 95.

<sup>16</sup> *Bayān*, III, 264; il parle ici de la réduction en esclavage [des femmes] et du meurtre des enfants.

<sup>17</sup> *al-Akhbār wa-kayfa taṣiḥh*, dans *J. A.*, 1967, 88.

<sup>18</sup> *Manāqib at-Turk*, éd. Hārūn, *Rasā'il*, I, 16.

<sup>19</sup> *Taswīb*, § 24.

<sup>20</sup> *Bayān*, II, 206.

Je prie à l'endroit où me trouve [l'heure de ma] prière. L'orthodoxie n'est pas la religion des Ṣarīm. Tous suivent celle d'al-Khaṭīm.

Mais al-Khaṭīm — Yazīd b. Mālik — qui se révolta à l'époque d'Ibn Abī 'Āmir, en 41/661, puis en 46/666 contre Ziyād et fut alors tué<sup>21</sup>, était bāhilité.

Comme on peut le constater, ces informations<sup>22</sup> éparses permettent seulement de tracer un cadre général. Les renseignements sur l'activité militaire des Khāridjites sont encore plus rares, bien qu'on puisse trouver çà-et-là un écho de la terreur qu'ils inspièrent et même un essai d'explication de leur comportement si audacieux:

Un officier de Ziyād, Aslam b. Zur'a, avait été envoyé contre Mirdās b. Udayya<sup>23</sup>. „Si tu te fais battre par les troupes de Mirdās, lui dit-on, tu encourras la colère de l'*amīr*. — J'aime beaucoup mieux, répondit-il, subir sa colère et rester en vie que mériter sa satisfaction et être mort!“. Il donna d'ailleurs la preuve de son courage lorsque, rencontrant une troupe de Khāridjites inférieure en nombre à sa propre escorte, il crut l'intimider en déployant ses hommes. Mais les adversaires mirent pied à terre, coupèrent les jarrets de leurs chevaux, brisèrent les fourreaux de leurs sabres, jetèrent toute la farine dont ils étaient pourvus et vidèrent sur le sol le con-

<sup>21</sup> Voir *Ṭabarī*, II, 15—6 et 83—4.

<sup>22</sup> Un autre passage que l'on pourrait classer ici n'est pas très clair. A propos d'Abū Bakr Hishām b. Abī 'Abd Allāh Sanbar ad-Dastawā'i al-Basrī al-Bakrī, traditionniste m. en 153 ou 154/769—70 (voir Ibn Qutayba, *Ma'ārif*, 512, 626), Djāḥiẓ déclare que les Ibādites lui envoyaient comme *ṣadaqa* des tissus de Dastawā (dans la région d'al-Ahwāz) dont il habillait les Bédouins d'al-Djanāb (chez les Kalb, dans la Samāwa, entre la Syrie et l'Irak), si bien que ces derniers adhérèrent aux doctrines ibādites et consentirent enfin à pratiquer une sorte de *taswiya* en mariant une de leurs filles à un *hadjin*, un sang-mêlé. Cependant Ibn al-'Imād, *Shadharāt*, I, 253, dit qu'il faisait le commerce des tissus de Dastawā et ajoute, comme Ibn Qutayba, qu'il était accusé d'être qadarite; on ne voit donc pas très bien quels rapports il pouvait avoir avec les Khāridjites.

<sup>23</sup> *Ḥayawān*, V, 185—7.

tenu de leurs outres. Devant pareille détermination, Aslam s'avança vers les Khāridjites, leur dit: „Que Dieu vous aide et nous aide“ et fit demi-tour avec ses soldats!

Sans doute ne faut-il pas accorder une importance exagérée à ce petit fait, malicieusement exploité par Djāhiz contre les Umayyades, mais l'anecdote est néanmoins caractéristique d'un état d'esprit fort répandu. Au III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle, on verra encore des généraux d'al-Ma'mūn discuter de la valeur relative des Turcs et des Khāridjites, et l'un d'eux dira même qu'il préfère avoir en face de lui cent Turcs plutôt que cent Khāridjites<sup>24</sup>; après mûre réflexion, Humayd b. 'Abd al-Ḥamīd at-Tūsī est cependant d'un avis contraire car, dit-il, „les qualités qui font que les Khāridjites sont supérieurs à tous les autres combattants ne sont point parfaites, tandis qu'elles le sont chez les Turcs“, et il se lance dans une longue comparaison dont J. Sauvaget a jugé opportun de donner une traduction presque intégrale<sup>25</sup>, sans toutefois reproduire le passage le plus important pour notre propos<sup>26</sup>, celui qui contient, non plus le compte rendu plus ou moins arrangé d'une conversation entre hommes de guerre, mais des considérations personnelles que Djāhiz introduit dans l'exposé: „Nous savons cependant, écrit-il, que si tous les Khāridjites sont valeureux au combat c'est qu'ils partagent un idéal religieux (*diyāna*) commun et ont fait de la guerre un article de foi auquel ils sont tous attachés. En effet, quand nous voyons un Sidjistānais, un Khurāsānien, un Djaziréen, un combattant de la Yamāma, du Maghrib ou du 'Umān, qu'il soit azraqite ou nadjdite, ibāḍite ou ṣufrite, [quand nous voyons] un *mawlā* et un Arabe, un Persan et un Bé-

<sup>24</sup> *Manāqib at-Turk*, dans *Rasā'il*, éd. Hārūn, I, 40—1.

<sup>25</sup> *Historiens arabes*, 7—10. On y trouvera des renseignements sur l'armement, la tactique, etc. des Khāridjites, notamment les suivants: ils ne sont pas réputés pour leur adresse à tirer à l'arc, mais comptent sur leur coup de lance; celle-ci est longue et massive. Quand ils rompent le contact, ils le rompent définitivement et ne reviennent à la charge qu'à l'improviste; leurs chevaux ne reçoivent que des soins habituels (alors que les Turcs ont des connaissances vétérinaires), etc. Dans le *Bayān* (III, 23), Djāhiz affirme en outre que les Azraqites furent les premiers à utiliser des étriers de fer.

<sup>26</sup> *Manāqib at-Turk*, I, 51.

douin, des esclaves et des femmes, un tisserand et un cultivateur se battre sous la même bannière, malgré la disparité et la diversité de leur origine ethnique et sociale, nous comprenons que c'est leur idéal (*diyāna*) qui les rend égaux entre eux et les conduit à une parfaite entente“. Ces réflexions s'inscrivent dans la théorie de Djāhiz selon laquelle les membres d'une même corporation, d'une même profession, à quelque pays et à quelque race qu'ils appartiennent, présentent tous des traits communs, et c'est par cette foi unanimement partagée qu'il explique la vaillance des Khāridjites enclins à combattre tous les autres Musulmans. Pourtant, ce qui est vrai des sectes les plus extrémistes ne l'est plus des autres, qui comptent nombre de *qa'ada*, de quiétistes. Pour lui, le principal est 'Imrān b. Hittān, dont il ne dit pas que le quiétisme était dû à une incapacité physique, mais qu'il classe, comme on le verra, parmi les poètes et les orateurs. Les guerriers les plus célèbres, comme Nāfi' b. al-Azraq<sup>27</sup>, Nadjda<sup>28</sup>, Abū Fudayk<sup>29</sup> ou Shabīb<sup>30</sup>, ne sont cités qu'incidemment, car Djāhiz attache beaucoup plus d'importance aux qualités poétiques ou oratoires qu'à la valeur guerrière individuelle; l'intransigeance qui pousse à la révolte et à la guerre contre tous les autres Musulmans lui inspire, d'autre part, moins d'admiration que la foi profonde et sincère qui anime les Khāridjites et va souvent jusqu'à l'abnégation, et que le cran dont ils font preuve dans des circonstances périlleuses. Voici, à cet égard quelques anecdotes caractéristiques:

Un Khāridjite doit avoir la tête coupée<sup>31</sup>. Pendant qu'il se tient devant 'Abd al-Malik b. Marwān, un jeune prince entre en pleurant, et le calife est sur le point de demander des explications au précepteur, quand le condamné lui dit en substance: „Laisse-le pleurer, cela lui fera du bien“. 'Abd al-Malik, qui s'étonne de pareille intervention, à un moment où le malheureux devrait avoir d'autres soucis, s'entend répondre:

<sup>27</sup> Il n'est cité qu'une fois dans le *Ḥayawān* (III, 512) à propos d'une discussion avec Ibn 'Abbās.

<sup>28</sup> *Ḥayawān*, III, 512; *Bayān*, II, 130, simplement cité.

<sup>29</sup> *Bayān* II, 204, 254 (simple citation).

<sup>30</sup> *Bayān*, I, 128, sur les cris qu'il poussait pour effrayer l'ennemi.

<sup>31</sup> *Bayān*, I, 259.

„Rien ne doit détourner un Musulman de dire la vérité“, ce qui vaut au rebelle d'être relâché.

Al-Hadjdjād demande à un Khāridjite<sup>32</sup> ce qu'il pense de 'Abd al-Malik. „Que Dieu le maudisse et te maudisse avec lui! répond-il — Tu vas être tué, comment te présenteras-tu devant Dieu? — Avec mes actes, et toi, avec mon sang“.

„Par Dieu, dit al-Hadjdjād à une Khāridjite<sup>33</sup>, je vais vous dénombrer et vous moissonner bellement! — Toi, tu moissonnes, mais c'est Dieu qui sème! Vois la différence entre le pouvoir de la créature et celui du Créateur!“

Puisque nous venons de citer la réponse d'une Khāridjite, disons que ce n'est pas un mince sujet d'étonnement pour le lecteur que la place accordée par Djāhiz à quelques femmes dont il ne dit au total pas grand'chose, mais qu'il énumère à deux reprises entre, d'une part, Umm al-Dardā', Rābi'a al-'Adawiyya et Mu'ādha al-'Anbariyya<sup>34</sup>, qui font figure de saintes orthodoxes et, d'autre part, des Shi'ites telles qu'al-Maylā' ou Laylā an-Nā'itiyya, dans des paragraphes consacrés aux *nussāk* et aux *zuhhād*. Le *zuhd* et le *nusk* sont ici de l'abnégation, bien que Djāhiz parle une fois du *wara'*, du scrupule religieux des trois premières et d'al-Baldjā'<sup>35</sup>, sur qui nous possédons quelques informations.

Les plus anciennes des femmes citées paraissent être Qatāmi et Kuḥayla; cette Qatāmi n'est certainement pas la cousine ou l'épouse d'Ibn Muldjam<sup>36</sup>, car Mubarrad<sup>37</sup> fournit une précision: „Au temps d'Ibn 'Amir<sup>38</sup>, les Khāridjites avaient fait se révolter avec eux deux femmes nommées l'une Kuḥayla et l'autre Qatāmi; les troupes du gouverneur se mirent à faire honte aux rebelles en leur criant: 'Ô hommes de Kuḥayla et de Qatāmi!', insinuant

<sup>32</sup> *Ibid.*, II, 148—9.

<sup>33</sup> *Ibid.* II, 316.

<sup>34</sup> *Hayawān*, V, 590; *Bayān*, I, 365.

<sup>35</sup> *Hayawān*, I, 170.

<sup>36</sup> Voir Mas'ūdī, *Murūdj*, IV, 427—9 (éd. Pellat, §§ 1731—2); Mubarrad, *Kāmīl*, 926—7.

<sup>37</sup> *Kāmīl*, 986—7.

<sup>38</sup> Gouverneur de Basra de 29 à 35/649—56, puis de 41 à 44/661—4 (voir *EI*<sup>2</sup>, s. v.).

ainsi qu'ils se livraient avec elles à la débauche“. Le sort qui fut réservé à ces deux femmes est inconnu, mais il est probable qu'elles furent exécutées<sup>39</sup>. Qatāmi et Kuḥayla ne sont citées que dans le *Bayān*; Hammāda as-Ṣufriyya l'est dans le *Hayawān* et le *Bayān*, mais on ne sait rien d'elle, sinon qu'elle fut pendue au gibet (*ṣulibat*).

Quant à al-Baldjā'<sup>40</sup>, elle eut maille à partir avec 'Ubayd Allāh b. Ziyād (55—64/678—84) et subit le martyre peu avant 60/660. Djāhiz parle de cette femme à propos d'une réflexion faite par Abū Bilāl à l'occasion d'un enterrement: „Toute mort contient une part de doute (*zanūn*) [quant à son opportunité], sauf celle d'al-Baldjā'<sup>41</sup>“; il dit erronément que ce fut Ziyād (au lieu de son fils 'Ubayd Allāh) qui lui fit couper les mains et les pieds et ajoute un peu plus loin<sup>42</sup> qu'elle fut pendue au gibet. „Comment te sens-tu? lui demanda-t-on alors — La terreur du jugement dernier m'empêche de penser au „froid“ de votre fer“. Cependant, Mubarrad est plus explicite: „Al-Baldjā'<sup>43</sup>, écrit-il, est une femme des Banū Hīrām b. Yarbū'<sup>44</sup>... Abū Bilāl Mirdās b. Hudayr, des Banū Rābi'a b. Hanzala, était vénéré par les Khāridjites; c'était un *mudjtahid* plein de bon sens. Ghaylān b. Kharasha aḍ-Ḍabbī<sup>45</sup>, le rencontrant un jour, lui dit: 'Abū Bilāl, hier j'ai entendu l'*amīr*, 'Ubayd Allāh b. Ziyād, parler d'al-Baldjā' et je pense qu'elle va être arrêtée'. Abū Bilāl alla la trouver. 'Dieu a donné aux Croyants, lui dit-il, la faculté d'user largement de la *taḡiyya*. Cache-toi. Ce *musrif*, ce tyran impénitent a parlé de toi. — S'il m'arrête, répondit-elle, ce sera pour moi

<sup>39</sup> Mubarrad (985) donne d'intéressants détails sur la façon dont Ziyād, déjà sous-gouverneur en 30/650, traitait les femmes khāridjites.

<sup>40</sup> Son nom est devenu ash-Shadjdjā' dans *Hayawān* (I, 170, V, 588—90), mais la lecture al-Baldjā' est confirmée par Mubarrad (988—9); Ibn Abī l-Ḥadiq (*Sharḥ Nahdj al-Balāgha*, I 448), qui copie Mubarrad, à al-Balkha'.

<sup>41</sup> *Hayawān*, V, 588. Le *Lisān* (s. v. *znn*) donne une leçon différente et glose *zanūn* par: *al-qalīlat al-khayr wa-l-djadwā*.

<sup>42</sup> *Hayawān*, V, 590.

<sup>43</sup> *Kāmīl*, 988—9.

<sup>44</sup> Suit toute la généalogie, mais Ibn al-Kalbī, *Djamhara*, tab. 68, n'indique pas le nom de Hīrām b. Yarbū'.

<sup>45</sup> Chef des Banū Ḍabba de Basra; voir *Hayawān* et *Bayān*, index; Djahshiyāri, 148.

(Ibn Abī l-Ḥadīd: pour lui) malheureux, mais je ne veux pas que quelqu'un soit jeté dans l'embarras à cause de moi'. 'Ubayd Allāh lui envoya [ses sbires] qui la conduisirent devant lui. Il lui coupa les mains et les pieds et jeta son corps sur le marché. Abū Bilāl, passant par là, demanda à la foule attroupée ce qui se passait, et on lui dit que c'était al-Baldjā'. Il s'approcha davantage pour regarder, se mordit la barbe et se dit: 'Celle-ci a l'âme plus belle à l'égard du reste du monde que toi, Mirdās'. 'Ubayd Allāh pourchassa ensuite les Khāridjites et les mit en prison; Mirdās était du nombre<sup>46</sup>. Mais son géolier le fit évader et c'est à ce moment-là qu'il entra en action.

La dernière Khāridjite que cite Djāhiz est Ghazāla, dont il est le seul à dire qu'elle était l'épouse de Šāliḥ b. Musarriḥ<sup>46</sup>, chef des Šufrites avec Shabīb b. Yazīd b. Nu'aym; à la mort de Šāliḥ, celui-ci prit la direction du mouvement et épousa sans doute Ghazāla. Cette dernière se signala en 77/696—7 pendant les opérations contre al-Ḥadīdjādī<sup>47</sup> qui, contraint de se retrancher dans son palais de Kūfa, dut la laisser accomplir le vœu qu'elle avait formulé de faire une prière à deux *rak'as* dans la grande-mosquée de la ville. Les Kūfiens, effrayés, disaient: „Ghazāla a accompli son vœu; mon Dieu, ne lui sois point indulgent!<sup>48</sup>. Mais les poètes khāridjites ont longuement célébré cet exploit, notamment 'Imrān b. Hiṭṭān<sup>48</sup> et 'Itbān ou son fils Maṣqala. Ghazāla fut tuée par Khālīd b. 'Attāb<sup>49</sup>.

À côté du dévouement des femmes et de la valeur militaire des hommes, Djāhiz apprécie chez les Khāridjites — qui sont presque tous des Arabes de souche — le don oratoire ou poétique, quelquefois le savoir<sup>50</sup>.

C'est naturellement dans le *Bayān* qu'il énumère les personnalités les plus éminentes à cet égard. On ne peut certes tenir grand

<sup>46</sup> *Ḥayawān*, V, 590; cf. Ibn Qutayba, *Ma'ārif*, 410.

<sup>47</sup> Mas'ūdī, *Murūdj*, V, 321 (éd. Pellat, § 2119).

<sup>48</sup> *Aghānī*, éd. de Beyrouth, XVIII, 57; voir aussi *Ḥayawān*, VI, 318 (cf. *Aghānī*, XX, 27 7), etc.

<sup>49</sup> Tabari, index.

<sup>50</sup> *Bayān*, I, 46—7; vers d'un nommé Abū l-'Ayyar qui attribue de l'*adab* et de l'éloquence à des Khāridjites dont il déplore justement la brièveté de la vie.

compte des citations de poètes tombés pour ainsi dire dans le domaine public, comme at-Ṭirimmāḥ, mais on remarquera d'abord qu'il fait écho à la tradition selon laquelle Abū 'Ubayda et al-Haytham b. 'Adī<sup>51</sup> avaient des sympathies khāridjites: toutefois, l'intérêt de ses notations réside surtout dans le fait qu'il reproduit les *khutbas* de Qatārī et d'Abū Hamza (voir ci-dessous) et qu'il réserve aux Khāridjites une place à part lorsqu'il énumère les noms qui lui viennent à l'esprit pour constituer le dossier qu'il prépare sur la supériorité des Arabes dans le domaine de la poésie et de l'art oratoire.

La place nous manque pour développer comme il conviendrait cet aspect de l'œuvre djāhizienne; aussi nous bornerons-nous à relever les principales notations en classant les personnages dans l'ordre alphabétique:

'Abd Allāh b. Wahb ar-Rāsibī (m. 38/658). Sentence sur la lenteur (*Bukhālā*, 133) et propos sur la nécessité de ne pas répondre trop hâtivement et de laisser la nuit porter conseil (*Bayān*, I, 205, II, 14, 111).

'Abd Allāh b. Yazīd al-Ibādī (théologien du II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle; voir *Fihrist*, 258, qui énumère ses ouvrages; Mas'ūdī, *Murūdj*, V, 443—4 [éd. Pellat, §§ 2192—3]; L. Veccia Vaglieri, *Il conflitto 'Alī-Mu'āwiya*, 15). Djāhiz insiste sur les relations curieuses qu'il entretenait avec Hishām b. al-Hakkam (m. 179/795—6; voir *EP*<sup>2</sup>, s. v.), puisqu'ils tenaient ensemble un commerce à Kūfa.

Abū Hamza al-Mukhtār b. 'Awf (m. 130/748; voir *Dā'irat al-ma'ārif*, IV, 272—3). Appelé par Djāhiz (*Bayān*, II 122) Yaḥyā b. al-Mukhtār et compté au nombre des *nussāk* et des orateurs ibādites. Le texte de la fameuse *khutba* prononcée à La Mekke est intégralement reproduit (*Bayān*, II, 122—5) avant d'être repris, avec des variantes, par le *Iqd* (II, 393—5), l'*Aghānī* (XX, 105—8, éd. de Beyrouth, XXIII 135—9), le *Sharḥ Nahdj al-balagha* (I, 458), etc.; trad. française van Vloten (*Recherches*, app. IV, 76) et Pellat (*Milieu*, 212—4).

Aṣfar (ou Aṣghar) b. 'Abd ar-Raḥmān, cité (*Bayān*, I 347,

<sup>51</sup> *Bayān*, I, 347.

III, 265) comme savant, c'est-à-dire sans doute comme *rāwī*, ainsi que le laisse entendre *Taṣwīb*, § 122.

al-Ashall al-Azraqī, apparenté par les femmes à 'Imrān b. Hiṭṭān; vers de lui sur Zayd b. Djundab (*Bayān*, I, 41—2).

aḍ-Daḥḥāk b. Qays ash-Shaybānī (m. 128/746; voir *ET*<sup>2</sup>, s. v.). Cité parmi les savants (*Bayān*, I, 343, III, 264—5) et les *ruwāt* (*Taṣwīb*, § 122); Djāḥiẓ rappelle malicieusement qu'il fut le maître de l'Irak et que 'Abd Allāh b. 'Umar b. 'Abd al-'Azīz et Sulaymān b. Hishām le reconnurent et prièrent derrière lui (voir *infra*, Shubayl). Également cité dans *Hayawān*, I, 260).

al-Djawn b. Kilāb, un des compagnons d'aḍ-Daḥḥāk, savant, généalogiste et orateur (*Bayān*, III, 265).

Djawwāb aḍ-Dabbī al-Khāridjī, condamné à mort; il est cité (*Hayawān*, III, 412—3) à propos d'un raisonnement spécieux sur la *taqiyya* (crainte du châtement suprême permettant de renier publiquement sa foi); il résulte de ce que disent Djāḥiẓ et Mubarrad (546—7) que Yazīd b. Abī Muslim, pour se débarrasser de son rival Šāliḥ b. 'Abd ar-Raḥmān (tous deux secrétaires de l'administration), avait suggéré à al-Hādjdjādjd de confier l'exécution de Djawwāb à Šāliḥ, qui était crypto-kharidjite, en se disant: „s'il l'exécute, les Khāridjites l'assassineront; s'il ne l'exécute pas, c'est al-Hādjdjādjd qui le punira de mort puisqu'il aura révélé ses croyances intimes“.

Habīb b. Khidra al-Hilālī (traditionniste et *tābi'ī*, m. après 122/740; Mubarrad [1181—2] écrit le nom de son père Djadara ou à la rigueur Djudra, tandis qu'al-Akhfash opte pour Khidra). Mawlā des Banū Hilāl b. 'Amir, des Shaybān, c'était un savant, un poète et un orateur (*Bayān*, I 264, 346); il est cité comme *rāwī* dans *Taṣwīb*, § 122.

'Imrān b. Hiṭṭān (voir *ET*<sup>2</sup>, s. v.; Gabrieli, dans *RSO*, XX, 1943, 331—72). Poète et orateur (*Bayān*, I, 47), chef des quiétistes (appelé par Djāḥiẓ *al-Qa'adī*), *muftī* des Šufrites. Après sa première *khutba* (*Bayān*, I, 118, II, 6), un auditeur déclare: „Ce garçon serait le plus éloquent des Arabes s'il y avait un peu de Coran dans sa *khutba*“.

'Itbān b. Waṣīla ash-Shaybānī, contemporain d'al-Hādjdj-

djādjd. Compté au nombre des poètes („Il n'y aura pas de paix tant que sur les chaires de notre pays se dressera un orateur des Thaḥīf“, mais ce vers est cité, avec cinq autres, par Mas'ūdī [V, 441—2, éd. Pellat, § 2191], qui les attribue à Maṣqala b. 'Itbān, probablement son fils, dont il dit qu'il était un éminent Khāridjite).

Khurāsha n'est mentionné que dans le *Bayān* (III, 365) comme un valeureux guerrier doué d'éloquence.

Mirdās b. Udayya (m. 61/680—1; voir *ET*<sup>1</sup>, s. v.). Le plus éminent des Khāridjites ('*Uthmāniyya*, 265), cité incidemment (*Hayawān*, I, 271, V, 25, 170, 588; *Bayān*, II, 65).

Mismār (*Bayān*, III, 265) était un *rāwī* (*Taṣwīb*, § 122).

Mulayl, savant (*Bayān*, III, 265) et rapporteur de traditions historiques (*akhbār*; *Bayān*, I, 347; cf. *Taṣwīb*, § 122) qui faisaient autorité à la fois chez les Khāridjites et les Sunnites.

al-Muqa'til, cadī des Azraqites au temps de Qaṭarī, avant Yazīd b. Djābir (*Bayān*, I, 38, 347). Mubarrad (1145, 1146, 1150, 1151) cite al-Muqa'tar al-'Abdī dont les troupes ne voulurent point pour chef, malgré la proposition de Qaṭarī. Cité aussi dans *Taṣwīb*, § 122, comme *rāwī*.

Muslim b. Abī Karīma, Abū 'Ubayda, cité parmi les savants (*Bayān* III, 265) sous le nom de Muslim b. Kūrīn (ou Kurzīn); *ibādīte* et *šufrite* (*Bayān*, I, 347). Voir *Milieu* (213—4), sur la façon dont son enseignement a été transmis à Ouargla.

Naṣr b. Miḥān (*Bayān*, III, 265), savant et orateur, compagnon d'aḍ-Daḥḥāk qui lui confia la prière et la judicature.

al-Qāsim b. 'Abd ar-Raḥmān b. Šudayqa, des Banū Dabba (*Bayān*, I 343, III, 265, IV, 8), Šufrite orateur, généalogiste et savant, enclin à la plaisanterie.

Qaṭarī b. al-Fudjā'a (m. 78 ou 79/696—8; voir *ET*<sup>1</sup>, s. v.). Double *kunya* (*Bayān*, I, 341—2, III, 264): Abū Na'āma en guerre, Abū Muḥammad en temps de paix. Partisan de l'*isti'rād*, etc., combattit 20 ans et périt des mains de Sawra b. Abdjar ad-Dārimī. Orateur de grand talent. Djāḥiẓ reproduit des correspondances échangées avec al-Hādjdjādjd (*Bayān*, II, 310—1; cf. Šafwaṭ, *Rasā'il*, II, 174 sqq.) et deux vers de lui (*Hayawān*, VI, 426), ainsi que sa *khutba* sur les

vanités de ce monde (*Bayān*, II, 126—9; cf. 'Iqd, II, 391—3; 'Uyūn al-akhbār, II, 250—2; Nuwayrī, *Nihāya*, VII, 250—2; *Subh al-a'shā*, I, 223—5); Ibn Abī l-Ḥadīd (*Sharḥ*, II, 238—40) l'attribue à 'Alī et la commente.

Shubayl b. 'Azra ad-Dabu'i, poète, auteur d'une *qaṣīdat al-gharīb* (*Bayān*, I, 343; *Hayawān*, I, 313; cf. *Fihrist*, 68; *GAL*, S I 93); également *rāwī*, orateur et savant généalogiste (*Bayān*, I, 343). Contemporain d'Abū 'Amr ibn al-'Alā' (m. vers 154/770) et informateur d'al-Aṣma'i (m. 213/828), aurait été rāfiḍite pendant 70 ans (!) avant de devenir ṣufrite. Un vers célèbre sur les Umayyades qui ont prié derrière ad-Daḥḥāk (*Bayān*, I, 343, III, 265). Son nom est défiguré dans les ouvrages postérieurs (*Khizāna*, Caire, I, 92; *Amālī*, I, 48; *Ishtiqāq*, 193; *Aghānī*, III, 48, 49, XXI, 85).

'Ubayda b. Hilāl al-Yashkurī (voir Ash'arī, *Maqālāt*, 87, 101; Mubarrad, index). Djāḥiẓ ne le considère pas comme le fondateur des Ṣufriyya, mais le classe parmi les poètes, orateurs et guerriers (*Bayān*, I, 347) et cite de lui quelques vers (voir aussi *Bayān*, I, 55). Ibn Durayd (*Ishtiqāq*, 207) et Āmidī (154) le citent aussi.

Yazīd b. Djābir, cadi des Azraqites après al-Muqa'til. était surnommé aṣ-Ṣamūt, car lorsqu'il gardait longtemps le silence, il ne pouvait plus s'exprimer clairement (*Bayān*, I, 38).

Zayd b. Djundab al-Iyādī, poète dont des vers sont cités (*Bayān*, I, 42, 267, II, 170) et orateur (*khaṭīb al-Azāriqa*, *Bayān*, I, 42); considéré comme un des meilleurs orateurs des Ibādites, qualifié de *minfiq*, mais affligé d'un bec de lièvre qui le désavantageait (*Bayān*, I, 55).

L'exposé qui précède se ressent de la perte de la *risāla* de Djāḥiẓ sur les doctrines khāridjites, mais à tout prendre nous trouvons un écho suffisant des dogmes des premiers Khāridjites dans le *Bayān*, à propos de Qaṭari b. al-Fudjā'a; les développements doctrinaux postérieurs devaient d'ailleurs faire sourire les Mu'tazilites qui ne prenaient sans doute guère au sérieux les tentatives de quelques Ibādites ou Ṣufrites pour s'initier au *kalām*. Ce qu'il convient donc de retenir, c'est la sympathie implicite avec laquelle Djāḥiẓ parle des poètes et des orateurs qui se réclamaient

du Khāridjisme et peut-être surtout le respect que lui inspirent la conviction et l'abnégation des femmes dont il fait de véritables saintes, la foi ardente et sincère des hommes qui sont fidèles à un idéal absolument désintéressé. Sans doute la meilleure conclusion figure-t-elle dans cette phrase d'une *risāla* sur la création du Coran<sup>52</sup>: „[Les orthodoxes prétendent que les dévots, les ascètes, etc. se trouvent exclusivement parmi eux], mais parmi les seuls Khāridjites, on rencontre plus de 'abbād que chez eux, bien que ce groupe compte un nombre comparativement infime d'adhérents; les Khāridjites ont des intentions [plus sincères], sont plus hospitaliers, plus désintéressés, plus scrupuleux, moins hypocrites<sup>53</sup>, plus constants dans leur conduite, plus prodigues de leur sang, moins cupides, plus détachés des biens de ce monde et plus endurants“. Djāḥiẓ ne pouvait mieux exprimer son estime pour ces ennemis des Umayyades et des Shī'ites, à un moment, il est vrai, où ils ne représentaient plus un danger bien redoutable pour sa ville natale.

<sup>52</sup> *Rasā'il*, éd. Sandūbī, 153—4.

<sup>53</sup> Le texte porte *ziyyan*, mais il faut certainement lire: *riyā'an*.